



LE QŞAR, TYPE
D'IMPLANTATION
HUMAINE AU SAHARA :
ARCHITECTURE DU SUD
ALGÉRIEN

Mounia Chekhab-Abudaya

ARCHAEOPRESS ARCHAEOLOGY

ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 347 2
ISBN 978 1 78491 348 9 (e-Pdf)

© Archaeopress and M Chekhab-Abudaya 2016

Cover: al-Mani'a, general view (© M C-A, 2007)

Cambridge Monographs in African Archaeology 91
Series Editors: Laurence Smith, Brian Stewart, Stephanie Wynne-Jones

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, in any form or
by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise,
without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Holywell Press, Oxford
This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

*Le désert n'est pas silencieux,
il parle à celui qui l'écoute.*

(Proverbe saharien)

*Ce travail est dédié à mes parents,
sans lesquels je n'aurais pas eu la chance
de connaître l'Algérie.*

Contents

Abstract	xi
Remerciements	xii
Transcription et typographie.....	xiii
Introduction : le <i>qşar</i>, un phénomène saharien	1
I. Présentation de la région étudiée	6
Situation géographique	6
Localisation des sites.....	6
Climat, relief et hydrographie	6
Végétation, cultures et systèmes d'irrigation.....	8
Historique de la région (de la Préhistoire à nos jours).....	10
La Préhistoire	10
L'Antiquité.....	13
Le Sahara à l'époque de la domination phénicienne et romaine	14
Le Sahara à l'heure des Vandales et des Byzantins.....	18
La domination musulmane au Sahara.....	18
Le Sahara au temps de la conquête umayyade	18
La domination des Berbères Zanāta	19
Le ḥāriġisme et son essor au Maghreb.....	20
Le Rīġ et son développement	21
Démantèlement du royaume ḥāriġite et incursions hilālennes.....	23
L'influence des Almoravides et des Almohades	25
Les ḥāriġites dans la région du Mzāb.....	27
Al-Manī'a, autre point de refuge des Zanāta ibādites	29
Le Sahara septentrional sous la régence ḥafṣide.....	31
L'époque ottomane.....	33
L'importance du commerce caravanier médiéval.....	36
La colonisation française et l'époque contemporaine.....	41
II. Inventaire par site	43
<i>Qşūr</i> du Wādī Rīġ (Tuggurt et ses environs).....	43
Le <i>qşar</i> de Mistāwa	44
Le plan	44
Les types de fortification	44
Les matériaux de construction	45
Les édifices religieux.....	46
La <i>qaşba</i>	48
L'habitat.....	49
Le marché, les voies de circulation et la distribution des espaces	50
L'état de dégradation et de restauration	51
Le <i>qşar</i> de Tammāsīn.....	53
Le plan	53
Les types de fortification	53
Les matériaux de construction	54
Les édifices religieux.....	54
La <i>qaşba</i>	58
L'habitat.....	58
Le marché, les voies de circulation et la distribution des espaces	59
L'état de dégradation et de restauration	59
<i>Qşūr</i> du Wādī Miya	60
Le <i>qşar</i> de Wargla.....	62
Le plan	62
Les types de fortification	62
Les matériaux de construction	64
Les édifices religieux.....	64

La <i>qaşba</i>	67
L'habitat.....	68
Le marché, les voies de circulation et la distribution des espaces	70
L'état de dégradation et de restauration	71
<i>Qşūr</i> du Wādī Mzāb	73
Le <i>qşar</i> de Ġardāya.....	74
Le plan	74
Les types de fortification	74
Les matériaux de construction	75
Les édifices religieux.....	76
La <i>qaşba</i>	77
L'habitat.....	77
Le marché, les voies de circulation et la distribution des espaces	79
L'état de dégradation et de restauration	80
<i>Qşar</i> du wādī Saggūr: le <i>qşar</i> d'al-Manī'a	82
Le plan.....	83
Les types de fortification.....	83
Les matériaux de construction.....	84
Les édifices religieux	84
La <i>qaşba</i>	85
L'habitat.....	85
Le marché, les voies de circulation et la distribution des espaces.....	86
L'état de dégradation et de restauration.....	86
III. Le <i>qşar</i>: une organisation urbaine complexe	89
Essai de typologie du <i>qşar</i>	89
La forme générale des sites et leur superficie.....	89
Les typologies proposées dans l'historiographie	92
Le schéma du tissu urbain comme critère d'étude du plan	96
Les fonctions défensives du <i>qşar</i>	97
L'enceinte	98
Les tours et les portes	100
Les enjeux de l'environnement dans le choix des matériaux de construction.....	104
Les fonctions religieuses dans le <i>qşar</i>	106
La cour et ses équipements annexes	107
La salle de prière et ses dépendances.....	110
Le <i>miḥrāb</i>	111
Le minbar	114
Le minaret	114
Interprétations concernant les édifices religieux	115
Les fonctions stratégiques de la <i>qaşba</i> au Sahara	116
La <i>qaşba</i> : centre du pouvoir et résidence du souverain	116
La <i>qaşba</i> : grenier fortifié.....	119
Les fonctions résidentielles.....	120
La répartition de l'habitat	120
L'organisation interne des maisons	121
L'entrée.....	122
L'espace central, cœur de la vie domestique	122
Les autres espaces de la maison	123
L'habitat troglodytique.....	124
Le marché, les voies de circulation et la distribution des espaces	125
Le marché et les espaces commerciaux dans le <i>qşar</i>	125
L'organisation des voies de circulation et la distribution des espaces	126
Le décor architectural.....	128
Quelle définition du mot « <i>qşar</i> » ?	130
Étymologie et terminologie.....	130
Le <i>qşar</i> , expression du mode de vie semi-sédentaire et sédentaire	134
Le <i>qşar</i> : forme d'urbanisme du dār al-islām.....	136

Conclusion.....	144
Annexes	149
Glossaires	323
Glossaire des termes architecturaux arabes et berbères employés	323
Glossaire de transcription des noms de lieux mentionnés	325
Bibliographie.....	327
Usuels	327
Sources antiques.....	327
Sources médiévales et ottomanes	327
Sources et études contemporaines (xix ^e et xx ^e siècles).....	328
1. Références générales sur l’Afrique du Nord et le Sahara	328
2. Références générales en histoire de l’art, archéologie, architecture et urbanisme de l’Afrique du Nord et du Sahara	330
3. Références sur la Préhistoire du Sahara	331
4. Références sur le peuplement et le nomadisme au Sahara	331
5. Références sur le commerce caravanier.....	331
6. Références sur la région étudiée.....	332
7. Références sur d’autres régions du Sahara (Algérie et pays limitrophes)	337

Liste des figures et des tableaux

Tableau 1. Les éléments constitutifs du plan.....	91
Tableau 2. Les portes des <i>qṣūr</i> et leur décor.....	103
Tableau 3. Éléments constitutifs des mosquées étudiées.....	108
Tableau 3. Éléments constitutifs des mosquées étudiées.....	109
Fig 1. Carte générale de l'Algérie, détail sur la région étudiée (© M. C.-A., 2011).....	149
Fig. 2. Carte détaillée d'une partie de la région étudiée (d'après le <i>Guide Bleu</i> , 1981).....	149
Fig. 3. Système d'irrigation par <i>fuggāra</i> , Tamanṭīt, Sud-Ouest algérien (© M. C.-A., 2011).....	150
Fig. 5. Exemple de puits à <i>dalū</i> (puits Lālla 'Aṣū à Banī Izgan) (© M. C.-A., 2006).....	150
Fig. 4. Exemple de puits à bascule du Sahara algérien (site internet Touggourt, Les Cigales).....	150
Fig. 6-7. Décors de linteau à Wargla interprété comme étant le signe de Tanit (Centre de Documentation Saharienne, Ouargla) ..	151
Fig. 8. Carte des voies transsahariennes à l'époque médiévale (Jacques Thiry, 1995).....	151
Fig. 9. Oasis actuelles du <i>wādī Rīḡ</i> (Claude Nesson et <i>al.</i> , IGN, 1973).....	152
Fig. 10. Carte des oasis autour de Tuggurt, 1943 (IGN).....	152
Fig. 11. Plan topographique de Nazla en 1958 (IGN).....	154
Fig. 12. Nazla, vue satellite avec repérages (Google Earth, 2007)	154
Fig. 13. Mosquée Sīdī Ftīta encore en élévation à Nazla (© M. C.-A., 2009)	155
Fig. 15. Schémas d'habitations à Nazla (Saïd Mazouz, 2005).....	155
Fig. 14. Cour de la mosquée et son <i>mīhrāb</i> (© M. C.-A., 2009).....	155
Fig. 16. Sīdī Bū 'Azīz, vue satellite avec repérages (Google Earth, 2007)	157
Fig. 17. Sīdī Bū 'Azīz en 2009 (vestiges d'une rue couverte) (© M. C.-A., 2009).....	157
Fig. 18. Zāwiya Sīdī al-'Abid, vue satellite avec repérages (Google Earth, 2007)	159
Fig. 19. Vestiges de Zāwiya Sīdī al-'Abid (© M. C.-A., 2009)	159
Fig. 20. Entrée de la Qubba Sīdī al-'Abid (Souad Selami, 2010).....	159
Fig. 21. Plan topographique de Tibisbist en 1958 (IGN)	161
Fig. 22. Tibisbist, vue satellite (Google Earth, 2007).....	161
Fig. 23. Schémas d'habitations de Tibisbist (Saïd Mazouz, 2005).....	161
Fig. 24. Banī Iswad, vue satellite avec repérages (Google Earth, 2007).....	163
Fig. 25. Mistāwa, vue satellite (Google Earth, 2007)	166
Fig. 26-27. Plans de Mistāwa en 1856 et 1958 (d'après Ahmed Krīma, 1980)	166
Fig. 28. Les deux mosquées de Mistāwa, avant démolition de Masḡid al-Mālikī (site internet Touggourt, Les Cigales).....	167
Fig. 29. La caserne militaire avec le nouveau <i>burḡ</i> , à l'emplacement de l'ancienne mosquée (site internet Touggourt, Les Cigales)	167
Fig. 30. al-Ġāmi' al-Kabīr, côté est, époque coloniale (site internet Touggourt, Les Cigales)	167
Fig. 31. al-Ġāmi' al-Kabīr, côté est, avec ses contreforts (© M. C.-A., 2009)	168
Fig. 33. Le <i>mīhrāb</i> en 2009 (© M. C.-A).....	168
Fig. 34. La cour secondaire pour les femmes (© M. C.-A., 2009)	168
Fig. 32. Plan de la Grande mosquée (d'après Souad Selami, 1993).....	168
Fig. 35. Décors en stuc sur la coupole après restaurations (Souad Selami, 2011).....	168
Fig. 36. Décors de carreaux de faïence ornant les murs de la mosquée, avant restaurations (Souad Selami, 1993).....	169
Fig. 37-40. Les écoles coraniques de Mistāwa (© M. C.-A., 2009) deux photographies en haut à droite: Hāḡḡ Sa'īd et Sīdī Slimān En bas de gauche à droite : Ṭālib Bābā et Sīdī 'Abd al-'Azīm.....	169
Fig. 41. Zāwiya Sīdī al-Hāṣmī (© M. C.-A., 2009)	170
Fig. 42. Le bureau arabe de Tuggurt, 1872 (site internet Touggourt, Les Cigales).....	170
Fig. 43. Les quartiers de Mistāwa (d'après Ahmed Krīma, 1980).....	171
Fig. 44. Le parcellaire de Mistāwa d'après les vestiges de 1958 (d'après Ahmed Krīma, 1980)	171
Fig. 45. Découpage et plans des îlots d'une partie des parcelles n°6 et n° 10 à Mistāwa (d'après Souad Selami, 1993).....	171
Fig. 46. Plan au sol des îlots 4, 6, 7 et 13 des parcelles n°6 et n°10 (n°7 Bayt b. Nūna) (d'après Souad Selami, 1993).....	171
Fig. 47. Plan d'étage Bayt b. Nūna et maison n°13 (d'après Ahmed Krīma, 1980)	172
Fig. 48. Patio de Bayt b. Nūna (Souad Selami, 2007).....	172
Fig. 49. La place du marché en 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud)	172
Fig. 50. Rue couverte et ses <i>dakākīn</i> à Mistāwa, 1872 (site internet Touggourt, Les Cigales).....	173
Fig. 51. Ruelle couverte en 2009 (© M. C.-A)	173
Fig. 52. Plan d'occupation des sols de Mistāwa en 1997 (avec emplacements des écoles coraniques) (d'après Souad Selami) ..	173
Fig. 53. Mistāwa en 2009 (© M. C.-A)	174
Fig. 54. Carte de situation de Tammāsīn en 1924 (Bibliothèque de la <i>zāwiya</i> de Tamalaḥt)	177
Fig. 55. Plan général du <i>qṣar</i> de Tammāsīn (d'après Yamīna Hadri, 2000-2001)	178
Fig. 56. Tammāsīn, vue satellite (Google Earth, 2006).....	178
Fig. 57. Fossé de Tammāsīn, côté sud, photographie de 1859 prise par Henri Duveyrier (Société de Géographie, BNF).....	179
Fig. 58. Remparts côté ouest, époque coloniale (site internet Touggourt, Les Cigales)	179
Fig. 59. Vestiges d'une tour sur l'enceinte (© M. C.-A., 2009).....	180
Fig. 60. Tombeau du <i>wālī</i> Bū Dirham (© M. C.-A).....	180
Fig. 61. Plan de situation des mosquées de Tammāsīn (d'après Yamīna Hadri, 2000-2001)	180
Fig. 62. Plan d'al-Ġāmi' al-'Atīq (d'après Yamīna Hadri, 2000-2001).....	181
Fig. 64. Le <i>mīhrāb</i> (© M. C.-A., 2009).....	181
Fig. 63. Nef latérale (© M. C.-A., 2009)	181

Fig. 65. Le <i>minbar</i> (© M. C.-A, 2009).....	181
Fig. 66. Plan de Masğid al-Qubba al-Ḥadrā' (d'après Yamina Hadri, 2000-2001).....	182
Fig. 67. Vue d'ensemble de la mosquée, côté sud (© M. C.-A, 2009).....	182
Fig. 68. Vue d'ensemble depuis le minaret de Masğid 'Abdallāh al-Mağrāwī (© M. C.-A, 2009).....	182
Fig. 69-70. L'entrée vers la <i>madrassa</i> depuis la cour, et le <i>miḥrāb</i> extérieur (© M. C.-A, 2009).....	183
Fig. 71-72. La nef centrale avec sa coupole et son <i>miḥrāb</i> (© M. C.-A, 2009).....	183
Fig. 73. Décor de la porte sud-est (© M. C.-A, 2009).....	184
Fig. 74. Plan de Masğid Bā 'Īsā (d'après Yamina Hadri, 2000-2001).....	184
Fig. 75. Cour côté sud, avec l'escalier menant à l'ancien minaret (© M. C.-A, 2009).....	185
Fig. 76. Le <i>miḥrāb</i> (© M. C.-A, 2009).....	185
Fig. 77. Plan de Masğid 'Abdallāh al-Mağrāwī (d'après Yamina Hadri, 2000-2001).....	185
Fig. 78. La cour d'al-Mağrāwī et son <i>miḥrāb</i> (© M. C.-A, 2009).....	185
Fig. 79. Le <i>miḥrāb</i> dans la salle de prière (© M. C.-A, 2009).....	186
Fig. 80-81. Le minaret et son décor (© M. C.-A, 2009).....	186
Fig. 82. Vestiges de la <i>qaşba</i> des sultans de Tammāsīn (© M. C.-A, 2009).....	187
Fig. 83. Plan d'une habitation située au sud-est du <i>qşar</i> (d'après Yamina Hadri, 2000-2001).....	187
Fig. 84. Une habitation accolée à al-Ġāmi' al-'Atīq : vue sur la terrasse et le patio central (© M. C.-A, 2009).....	187
Fig. 85. Plan de situation des rues principales et des rues couvertes à Tammāsīn (d'après Yamina Hadri, 2000-2001).....	187
Fig. 86. Vestiges d'un magasin dans Darb Nathūna (© M. C.-A, 2009).....	188
Fig. 87. Une rue avec ses <i>dakākīn</i> , époque coloniale (site internet Touggourt, Les Cigales).....	188
Fig. 88. Le minaret d'al-Mağrāwī à l'époque coloniale (Georges Rozet, G. L. Arlaud, 1927).....	189
Fig. 89. Qubba al-Ḥadrā', époque coloniale (Georges Rozet, G. L. Arlaud, 1927).....	189
Fig. 90-91. Installations de soutènement à Qubba al-Ḥadrā', mises en place par l'architecte Souad Selami (© M. C.-A, 2009).....	189
Fig. 92. Wargla et les <i>qşūr</i> qui l'entourent (Claude Nesson et al., IGN, 1973).....	190
Fig. 93. Sadrāta, vue satellite (Google Earth, 2001).....	194
Fig. 94. Plan de situation des vestiges archéologiques de Sadrāta réalisé par Faucher en 1942 (Archives de la Fondation Max van Berchem, Genève).....	195
Fig. 95. Plan de la mosquée réalisé par Faucher, 1944-45 (Archives de la Fondation Max van Berchem, Genève).....	196
Fig. 96. Plan d'une partie du palais (ou <i>maḥkama</i>) d'après Faucher, 1942 (Van Berchem, 1965, Archives de la Fondation Max van Berchem, Genève).....	197
Fig. 97. Zone A du plan de Faucher (Van Berchem, 1954, Archives de la Fondation Max van Berchem, Genève).....	197
Fig. 98. Maison fouillée en 1951 (Van Berchem, 1954, Archives de la Fondation Max van Berchem, Genève).....	198
Fig. 99. Photographies des élévations des chambres A, B et E de la maison (Van Berchem, 1954, Archives de la Fondation Max van Berchem, Genève).....	198
Fig. 100. Quelques exemples de stucs et de céramiques retrouvés durant la fouille de 1951-1952 de Marguerite Van Berchem (Van Berchem, 1954, Archives de la Fondation Max van Berchem, Genève).....	199
Fig. 101. Niche d'angle du palais datée du X ^e siècle (© Qantara-med/DMLG Production).....	200
Fig. 102. Sadrāta, enfouie sous les sables (© M. C.-A, 2009).....	200
Fig. 103. Gāra Krīma, vue satellite (Google Earth, 2006).....	202
Fig. 104. Gāra Krīma en 1951 (Van Berchem, 1954, Archives de la Fondation Max van Berchem, Genève).....	202
Fig. 105-106. Gāra Krīma, vue depuis Sadrāta et vestiges de son puits (© M. C.-A, 2009).....	203
Fig. 107. Plan du <i>qşar</i> de Ngūsa (d'après Jean Lethielleux, 1984).....	206
Fig. 108. Ngūsa, vue satellite (Google Earth, 2006).....	206
Fig. 109. Vestiges des remparts, côté sud (© M. C.-A, 2009).....	207
Fig. 110. Le minaret de la Grande mosquée de Ngūsa (© M. C.-A, 2009).....	207
Fig. 111. Cour et <i>miḥrāb</i> d'une <i>zāwiya</i> , probablement Zāwiya Babaga (© M. C.-A, 2009).....	207
Fig. 112. Vestiges de la <i>qaşba</i> (© M. C.-A, 2009).....	207
Fig. 113. Plans du rez-de-chaussée et de la terrasse d'une habitation (d'après Oumelkhir Benzahi, 2009).....	207
Fig. 114. Double entrée d'une habitation (© M. C.-A, 2009).....	207
Fig. 115. Une maison avec un <i>wust al-dār</i> supporté par des colonnes (© M. C.-A, 2009).....	208
Fig. 116. Exemple de décor de linteaux (© M. C.-A, 2009).....	208
Fig. 117. Place du marché à Ngūsa (© M. C.-A, 2009).....	208
Fig. 118. Rwisat, vue satellite (Google Earth, 2006).....	210
Fig. 119. État de dégradation des habitations anciennes (© M. C.-A, 2009).....	210
Fig. 120. Şaṭṭ, vue satellite avec repérages (Google Earth, 2006).....	212
Fig. 121. Sīdī Bilḥayr (© M. C.-A, 2009).....	212
Fig. 122. Ancienne ruelle couverte (© M. C.-A, 2009).....	212
Fig. 123. 'Aġaġa, vue satellite avec repérages (Google Earth, 2006).....	214
Fig. 124. Vestiges de l'enceinte, avec, à droite, l'entrée sud (© M. C.-A, 2009).....	214
Fig. 125. Mosquée Sīdī Bū 'Alī (© M. C.-A, 2009).....	214
Fig. 126. Mosquée Sīdī Sālim et la place du marché (© M. C.-A, 2009).....	215
Fig. 127. Qubba Sīdī Mūsā (© M. C.-A, 2009).....	215
Fig. 128. Une ruelle couverte encore en élévation (© M. C.-A, 2009).....	215
Fig. 129. Sīdī Ḥwilad, vue satellite (Google Earth, 2006).....	217
Fig. 130. Mosquée ancienne de Sīdī Ḥwilad, en cours de reconstruction (© M. C.-A, 2009).....	217
Fig. 131. Plan général du <i>qşar</i> de Wargla (DUC, 1998).....	221
Fig. 132. Wargla, vue satellite (Google Earth, 2013).....	222
Fig. 133. Plan de Wargla réalisé en 1880 durant la mission Choisy (Paul Vuillot, 1895).....	222
Fig. 134. Plan de Wargla réalisé dans les années 1890 par Harold Tarry (Harold Tarry, 1898).....	223

Fig. 135-137. Portes identifiées à Wargla (Centre de Documentation Saharienne) :- la porte Flatters en 1888 (Société de Géographie - Paris/BnF - Cartes et Plans) - Bāb ‘Amar en 1900 - Bāb Ḥamīd en 1894, avec son inscription sur le fronton ..	223
Fig. 138-142. Quatre photographies de portes non identifiées de Wargla, époque coloniale (les deux photographies en bas de la p.224 illustrent la même porte) (Centre de Documentation Saharienne).....	225
Fig. 143-144. Exemples de portes actuelles, Bāb Abū Ishāq et Bāb ‘Amar, reconstituées à partir de 1996 (© M. C.-A, 2009).....	225
Fig. 145. Détail d’un mur traditionnel en <i>dab-dab</i> avec mortier et crépi de <i>timšant</i> (© M. C.-A, 2009).....	225
Fig. 146. Répartition des édifices religieux et des quartiers à Wargla (DUC, 1998).....	226
Fig. 147. Emplacement et liste des édifices religieux en 1955 (d’après Lethielleux, 1984).....	226
Fig. 148. Mosquée Lālla ‘Azza, plan du rez-de-chaussée (DUC, 1998).....	226
Fig. 149. Mosquée Lālla ‘Azza, plan de l’étage (DUC, 1998).....	226
Fig. 150. Lālla ‘Azza vue depuis le minaret de Lālla Mālkiyya, vers 1916 (Centre de Documentation Saharienne).....	227
Fig. 151. Ancienne cour de Lālla ‘Azza, époque coloniale (Georges Rozet, G. L. Arlaud, 1927).....	227
Fig. 152. Salle de prière primitive de Lālla ‘Azza (© M. C.-A, 2009).....	227
Fig. 153. L’ancien <i>miḥrāb</i> ajouré, avec l’extension de la salle en arrière plan (© M. C.-A, 2009).....	227
Fig. 154. Le minaret actuel de Lālla ‘Azza (© M. C.-A, 2009).....	228
Fig. 155. Lālla Mālkiyya, plan du rez-de-chaussée (DUC, 1998).....	228
Fig. 156. Ancienne cour de Lālla Mālkiyya avec élévation, façade d’entrée de la salle de prière (Georges Rozet, G. L. Arlaud, 1927).....	228
Fig. 157. Nef centrale et <i>miḥrāb</i> en 1894 (Centre de Documentation Saharienne).....	228
Fig. 158. Salle de prière actuelle (© M. C.-A, 2009).....	229
Fig. 159. Lālla Mālkiyya vers 1890 (Centre de Documentation Saharienne).....	229
Fig. 160. Lālla Mālkiyya et Lālla ‘Azza en arrière plan en 1894 (Centre de Documentation Saharienne).....	229
Fig. 161. Le minaret de Lālla Mālkiyya achevé en 1961 et démolé en 1963 (Centre de Documentation Saharienne).....	229
Fig. 162. Le minaret actuel (© M. C.-A, 2009).....	229
Fig. 163. Qubba Sīdī ‘Abd al-Qādir, exemple d’un saint vénéré à Wargla (Centre de Documentation Saharienne).....	230
Fig. 164. La <i>qaṣba</i> en 1884 (Société de Géographie - Paris/BnF - Cartes et Plans).....	230
Fig. 165. Plan du rez-de-chaussée d’une habitation dans l’îlot n°84 du quartier des Banū Brahīm (DUC, 1998).....	231
Fig. 166. Plan de la terrasse (DUC, 1998).....	231
Fig. 167. Plan du rez-de-chaussée d’une habitation dans l’îlot n°14 du quartier des Banū Waggīn (DUC, 1998).....	231
Fig. 168. Plan de la terrasse (DUC, 1998).....	231
Fig. 169. La nouvelle place du marché, avant la construction du marché couvert (Centre de Documentation Saharienne).....	232
Fig. 170. Place du marché en 2009, côté nord (© M. C.-A, 2009).....	232
Fig. 171. L’ancienne rue de Rivoli conduisant au marché (Centre de Documentation Saharienne).....	232
Fig. 172. La rue Lālla ‘Azzī (© M. C.-A, 2009).....	232
Fig. 173. Une rue couverte à l’époque coloniale (site internet Touggourt, les Cigales).....	232
Fig. 174. État de dégradation du <i>qṣar</i> (DUC, 1998).....	233
Fig. 175. Localisation des sites du Mzāb (Brahīm Chérifi, 2003).....	234
Fig. 176. Agram Tal Azdīt, vue satellite (Google Earth, 2006).....	236
Fig. 177-178. Vestiges de Tal Azdīt en 2008 (OPVM).....	236
Fig. 179. Agram Bābā Sa’d, vue satellite (Google Earth, 2006).....	238
Fig. 180. Vestiges de Bābā Sa’d en 2008 (OPVM).....	238
Fig. 181. Plan général d’al-‘Aṭf (Didillon, Donnadiou, 1977).....	241
Fig. 182. al-‘Aṭf, vue satellite (Google Earth, 2010).....	242
Fig. 183. Vue d’ensemble d’al-‘Aṭf en 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud).....	242
Fig. 184. Vue d’ensemble d’al-‘Aṭf (© M. C.-A, 2005).....	242
Fig. 185. Remparts d’al-‘Aṭf en 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud).....	242
Fig. 186. Ancienne porte d’al-‘Aṭf, non identifiée (Georges Rozet, G. L. Arlaud, 1927).....	242
Fig. 187-190. Fortifications (© M. C.-A, 2005-2006) et portes d’al-‘Aṭf (OPVM, années 2000) : en haut de gauche à droite, une partie de l’enceinte du <i>qṣar</i> et Bāb Al-‘Assa; en bas de gauche à droite, Bāb al-Kabīr et Bāb al-Ḥarāḡa.	243
Fig. 191. Schémas de l’ancienne mosquée d’al-‘Aṭf par Guy Bisson, avant la démolition de 1961 (Guy Bisson, 1962).....	244
Fig. 192. L’intérieur de la mosquée de nos jours (OPVM, 2010).....	244
Fig. 193. Le minaret de la Grande mosquée (© M. C.-A, 2005-2006).....	244
Fig. 194. Sīdī Brahīm, vue éloignée (© M. C.-A, 2005).....	245
Fig. 195. Salle de prière de Sīdī Brahīm (© M. C.-A, 2005).....	245
Fig. 196. Plans et coupe d’une habitation d’al-‘Aṭf (OPVM, 1997, localisée sur la fig. 202).....	245
Fig. 197-198. Une rue à encorbellement et des motifs berbères ornant le fronton de Bāb al-Kabīr (restaurés) (© M. C.-A, 2005).....	246
Fig. 199. La place du marché en 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud).....	246
Fig. 200. Place du <i>sūq</i> actuelle (OPVM, années 2000).....	246
Fig. 201. Une rue couverte (© M. C.-A, 2006).....	246
Fig. 202. État des restaurations du <i>qṣar</i> (d’après le plan de l’OPVM, 2003).....	247
Fig. 203. Plan de Bū Nūra (Didillon, Donnadiou, 1977).....	250
Fig. 204. Bū Nūra, vue satellite (Google Earth, 2010).....	251
Fig. 205. Vue générale de Bū Nūra depuis la partie supérieure en 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud).....	251
Fig. 206. Panorama de Bū Nūra avec ses deux minarets (© M. C.-A, 2006).....	251
Fig. 207. Tour de guet, partie supérieure, enceinte primitive (© M. C.-A, 2006).....	251
Fig. 208-209. Bāb al-Taḥṭānī et Bāb al-Ḥarāḡa actuellement (OPVM, années 2000).....	252
Fig. 210. Plan de la mosquée supérieure dans les années 1950 (Yves Bonete, 1960-61).....	252
Fig. 211. Façade ouest de la mosquée, années 1950 (Yves Bonete, 1960-61).....	252
Fig. 212. Façade sud (Yves Bonete, 1960-61).....	252
Fig. 213-214. Travée médiane et <i>miḥrāb</i> (Yves Bonete, 1960-61).....	253

Fig. 215. Le minaret dans les années 1950 (Yves Bonete, 1959)	253
Fig. 216. Plan de la mosquée actuelle (<i>Algérie, Traces d'Histoire</i> , 2003, Karim Mechta/OPVM)	254
Fig. 217. La mosquée après restaurations (© M. C.-A, 2006)	254
Fig. 218. Le <i>mihrāb</i> en 2011 (photographie prise par un habitant du <i>qṣar</i> , recueillie par Augustin Jomier)	254
Fig. 219. Plans, coupe et façade d'une habitation à Bū Nūra (OPVM, 1997, localisée à la fig. 220)	255
Fig. 220. État des restaurations dans le <i>qṣar</i> de Bū Nūra (d'après plan de l'OPVM, 2003)	255
Fig. 221. Plan du <i>qṣar</i> de Banī Izgan (Didillon, Donnadiou, 1977)	258
Fig. 222. Banī Izgan, vue satellite (Google Earth, 2010)	258
Fig. 223-224. L'enceinte de Banī Izgan (© M. C.-A, 2005)	259
Fig. 225-226. Burġ Bilḥāġġ et Burġ Bā Dahmān (© M. C.-A, 2005 et OPVM, années 2000)	259
Fig. 227. Bāb Šargī (© M. C.-A, 2006)	259
Fig. 228. Bāb Ġarbī (© M. C.-A, 2006)	260
Fig. 229. Plan du rez-de-chaussée de la mosquée (d'après plan de l'OPVM, années 1990)	260
Fig. 230. Plan de la terrasse de la mosquée (d'après plan de l'OPVM, années 1990)	261
Fig. 231. Le minaret (© M. C.-A, 2005)	261
Fig. 232. La mosquée, côté sud avec les trois <i>maḥārīb</i> en ressaut (© M. C.-A, 2005)	261
Fig. 233. Plans, coupe et façade d'une habitation à Banī Izgan (OPVM, 1999, localisée à la fig. 237)	261
Fig. 234. La place du marché de vente à la criée à Banī Izgan (OPVM, années 2000)	262
Fig. 235. Une ruelle à Banī Izgan (© M. C.-A, 2005)	262
Fig. 236. Une rue couverte (© M. C.-A, 2006)	262
Fig. 237. État des restaurations du <i>qṣar</i> de Banī Izgan (d'après plan de l'OPVM, 2003)	262
Fig. 238. Plan du <i>qṣar</i> de Malika (Didillon, Donnadiou, 1977)	265
Fig. 239. Malika, vue satellite (Google Earth, 2010)	266
Fig. 240. Panorama général de Malika (© M. C.-A, 2005)	266
Fig. 241. Les remparts de Malika en 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud)	266
Fig. 242. Une porte à Malika en 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud)	266
Fig. 243- 245. Portes actuelles à Malika (OPVM, 1997-2002): En haut, Bāb al-'Argūb et en bas de gauche à droite, Bāb Amidul ; et, Bāb Ibn Trāš	267
Fig. 246. Le minaret de la mosquée de Malika (© M. C.-A, 2006)	268
Fig. 247. Le mausolée de Sīdī 'Īsā (© M. C.-A, 2005)	268
Fig. 248. Plans, coupe et façade d'une habitation à Malika (OPVM, années 1990, localisée à la fig. 249)	268
Fig. 249. État des restaurations du <i>qṣar</i> de Malika (d'après plan de l'OPVM, 2003)	269
Fig. 250. Plan du <i>qṣar</i> de Barriyān (d'après plan de l'OPVM, années 1990)	272
Fig. 251. Barriyān, vue satellite (Google Earth, 2006)	273
Fig. 252. Vue générale de Barriyān (© M. C.-A, 2008)	273
Fig. 253. Plan du rez-de-chaussée de la mosquée (Yves Bonete, 1960-61)	273
Fig. 254. Plan de la terrasse de la mosquée (Yves Bonete, 1960-61)	274
Fig. 255-256. Entrée de la salle de prière et nef centrale (Yves Bonete, 1960-61)	274
Fig. 257. Le <i>mihrāb</i> et son décor (Yves Bonete, 1960-61)	275
Fig. 259. Le minaret (© M. C.-A, 2008)	275
Fig. 258. La mosquée (© M. C.-A, 2008)	275
Fig. 260. La place du marché (© M. C.-A, 2008)	275
Fig. 261. Une ruelle avec une partie couverte de nos jours (© M. C.-A, 2008)	275
Fig. 262. Plan du <i>qṣar</i> de Garrāra (d'après plan de l'OPVM, années 1990)	278
Fig. 263. Garrāra, vue satellite (Google Earth, 2006)	279
Fig. 264-265. Garrāra, photographies aériennes, époque coloniale et de nos jours (Salah Mansouri)	279
Fig. 266. Vue d'ensemble de Garrāra (© M. C.-A, 2008)	280
Fig. 267. Remparts de Garrāra, 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud)	280
Fig. 268-271. Tours de défense sur les remparts et entrée principale (en bas à droite)	280
Fig. 272-275. Quelques portes d'entrée du <i>qṣar</i> (© M. C.-A, 2008)	281
Fig. 276. Plan de la mosquée de Garrāra (d'après plan de l'OPVM, années 1990)	282
Fig. 277. La cour et le minaret (© M. C.-A, 2008)	282
Fig. 278. La partie ancienne de la salle de prière avec son <i>mihrāb</i> ajouré en arrière-plan (© M. C.-A, 2008)	282
Fig. 279. L'extension de la salle de prière (© M. C.-A, 2008)	282
Fig. 280. Plans des différents niveaux d'une habitation à Garrāra (Sarah Benaïssa, 2008)	283
Fig. 281-282. Exemple d'un <i>wuṣṭ al-dār</i> et d'un <i>iqūmār</i> (© M. C.-A, 2008)	283
Fig. 283. Plafond en jububier (© M. C.-A, 2008)	284
Fig. 284. La place du marché (© M. C.-A, 2008)	284
Fig. 285. Une rue couverte (© M. C.-A, 2008)	284
Fig. 286. Plan du <i>qṣar</i> de Matlīlī (d'après plan de l'OPVM, années 1990)	286
Fig. 287. Matlīlī, vue satellite (Google Earth, 2005)	286
Fig. 288. Matlīlī, 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud)	287
Fig. 289. Vestiges des fortifications de l'enceinte primitive, côté nord-est (© M. C.-A, 2008)	287
Fig. 290. Le minaret de la mosquée (© M. C.-A, 2008)	287
Fig. 291. La place du marché (© M. C.-A, 2008)	287
Fig. 292. Une rue couverte (© M. C.-A, 2008)	287
Fig. 293. Plan du <i>qṣar</i> de Ġardāya (Didillon, Donnadiou, 1977)	291
Fig. 294. Ġardāya, vue satellite (Google Earth, 2010)	291
Fig. 295. Vue générale de Ġardāya, 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud)	292

Fig. 297-299. Portes à l'époque coloniale : en haut, Bāb al-Ḥaddād, en bas de gauche à droite, Bāb al-Ḥarḡa et Bāb Salmū 'Īsā (Site internet Touggourt, les Cigales et OPVM)	292
Fig. 296. Gardāya en 2005 (© M. C.-A)	292
Fig. 300-302. Trois portes actuelles : Bāb Ḥawāša, Bāb Salmū 'Īsā et Bāb Rā'ī (OPVM, années 2000)	293
Fig. 303-304. Bāb Bābā Salāh, à l'intérieur du <i>qṣar</i> , dans les années 1950 et de nos jours (OPVM, années 2000)	294
Fig. 305-306. Plan de la Grande mosquée et de ses bâtiments annexes (d'après plan de l'OPVM, années 1990)	295
Fig. 307. Plan de la terrasse de la Grande mosquée (d'après le plan de l'OPVM, années 1990)	295
Fig. 308. La cour de la mosquée de nos jours (OPVM, années 2000)	295
Fig. 309. Les deux <i>maḥārīb</i> de la salle de prière primitive dont l'un est ajouré (OPVM, années 2000)	296
Fig. 310. La salle de prière actuellement (OPVM, années 2000)	296
Fig. 311. La partie de terrasse donnant sur les espaces de stockage (OPVM, années 2000)	296
Fig. 312. Maḥḍarat Bil Aḥsan (OPVM, années 2000)	296
Fig. 313. Plan du rez-de-chaussée d'une habitation (OPVM, années 2000, localisée sur fig. 324)	296
Fig. 314. Le patio central (ou <i>wuṣṭ al-dār</i>) surmonté du <i>šabbāk</i> (© M. C.-A, 2006)	297
Fig. 315. Le <i>tizifri</i> et ses niches maçonnées (© M. C.-A, 2006)	297
Fig. 316. Accès aux chambres autour du <i>wuṣṭ al-dār</i> et escalier menant à la terrasse (© M. C.-A, 2006)	297
Fig. 317. La galerie couverte (ou <i>iqūmār</i>) sur la terrasse, et deux portes conduisant à deux chambres (© M. C.-A, 2006)	297
Fig. 318. Terrasse et <i>iqūmār</i> (© M. C.-A, 2006)	297
Fig. 319. Les latrines à l'étage (© M. C.-A, 2006)	298
Fig. 320. Place du marché, 1927 (Georges Rozet, G. L. Arlaud)	298
Fig. 321. Côtés du marché réservés à la vente des épices et de la viande (© M. C.-A, 2005)	298
Fig. 322. Côté réservé à l'artisanat (© M. C.-A, 2005)	298
Fig. 323. Une rue couverte (© M. C.-A, 2006)	298
Fig. 324. État des restaurations du <i>qṣar</i> de Gardāya (d'après plan de l'OPVM, 2003)	299
Fig. 325. La Poste de Gardāya dans la ville moderne, projet de Ravéreau (© M. C.-A, 2005)	299
Fig. 326. Plan du <i>qṣar</i> d'al-Manī'a (d'après plan de l'OPVM, 1994)	302
Fig. 327. al-Manī'a, vue satellite (Google Earth, 2004)	303
Fig. 328. Le <i>qṣar</i> en 1888, Victor Benjamin Deporter (Société de Géographie - Paris/BnF - Cartes et Plans)	303
Fig. 329. Vue générale du <i>qṣar</i> en 2005 (© M. C.-A)	304
Fig. 330. Fortifications côté ouest (© M. C.-A, 2007)	304
Fig. 331. Vue sur la première enceinte (© M. C.-A, 2007)	304
Fig. 332. Première porte d'entrée du <i>qṣar</i> (© M. C.-A, 2005)	304
Fig. 333. Deuxième porte du <i>qṣar</i> en 1888, Victor Benjamin Deporter (Société de Géographie - Paris/BnF - Cartes et Plans)	304
Fig. 334. La deuxième porte (© M. C.-A, 2007)	305
Fig. 335. La troisième porte (© M. C.-A, 2007)	305
Fig. 336. Plan de la tour et coupe du puits (d'après plan de l'OPVM, 1994)	305
Fig. 337. La tour (© M. C.-A, 2007)	305
Fig. 338. L'intérieur de la tour avec son puits (© M. C.-A, 2007)	306
Fig. 339-340. Détail des strates de marnes géologiques et de la maçonnerie (partie non restaurée) (© M. C.-A, 2007)	306
Fig. 341. Plan du rez-de-chaussée et de la terrasse de la mosquée (d'après plan de l'OPVM, 1994)	307
Fig. 342. La mosquée (© M. C.-A, 2007)	307
Fig. 343. Intérieur de la salle de prière (© M. C.-A, 2007)	307
Fig. 344. L'entrée de la <i>qaṣba</i> (© M. C.-A, 2007)	307
Fig. 345. Vue générale sur la <i>qaṣba</i> avec la <i>dār al-sultāna</i> à droite (© M. C.-A, 2007)	307
Fig. 346. La <i>dār al-sultāna</i> , intégrée à l'enceinte (© M. C.-A, 2007)	308
Fig. 347. Niche murale interprétée comme étant le trône de la sultane (© M. C.-A, 2007)	308
Fig. 348. Habitations de Zanāta au pied du <i>qṣar</i> en 1888, probablement le « quartier des esclaves », Victor Benjamin Deporter (Société de Géographie - Paris/BnF - Cartes et Plans)	308
Fig. 349. Le « quartier des esclaves » (© M. C.-A, 2007)	308
Fig. 350. Exemple d'une habitation troglodyte (© M. C.-A, 2007)	308
Fig. 351. Plan d'une habitation semi-troglodyte (d'après plan de l'OPVM, 1994)	309
Fig. 352. Entrée maçonnée d'une habitation semi-troglodyte (© M. C.-A, 2007)	309
Fig. 353. Plafond en stipes de la partie maçonnée (© M. C.-A, 2007)	309
Fig. 354. La place du marché, époque coloniale (BET)	309
Fig. 355. Les voies de circulation du <i>qṣar</i> (© M. C.-A, 2007)	310
Fig. 356. La terrasse supérieure avec le poste de contrôle colonial (© M. C.-A, 2007)	310
Fig. 357. État de dégradation des remparts, côté est, avant restaurations (BET, 2006)	310
Fig. 358. Fermeture des brèches, côté est (BET, 2006)	310
Fig. 359. État de dégradation avant la reconstruction de la première porte (BET, 2002)	310
Fig. 360-361. Les deuxième et troisième portes avant restaurations (BET, 2005)	311
Fig. 362. La tour et la <i>qaṣba</i> , avant restaurations (BET, 2002-2003)	311
Fig. 363. L'intérieur de la tour et le puits avant restaurations (BET, 2002-2003)	311
Fig. 364. La mosquée avant les destructions des années 1980 (BET)	312
Fig. 365. Les étapes de réfection de la mosquée (BET, 2002-2003)	312
Fig. 366-367. Un gobelet et une jarre retrouvés dans le <i>qṣar</i> et exposés au musée d'al-Manī'a fondé par le Père Leclerc (© M. C.-A, 2007)	312
Fig. 368. Planche comparative des plans de forme circulaire, ovoïde ou oblongue (© M. C.-A, 2011) a) Nazla ; b) Zāwiya Sidi al-'Abid ; c) Tibisbist ; d) Mistāwa ; e) Tammāsīn ; f) Gāra Krīma ; g) 'Aḡaḡa ; h) Rwisat ; i) Wargla ; j) Tal Azḍīt ; k) Bābā Sa'd ; l) al-'Aṭf ; m) Bū Nūra ; n) Banī Izgan ; o) Malika ; p) Barriyān ; q) Garrāra ; r) Ghardāya ; s) al-Manī'a	313

Fig. 369. Planche comparative des plans de forme quadrangulaire (© M. C.-A, 2011) a) Sīdī Bū 'Azīz ; b) Banī Iswad ; c) Ngūsa ; d) Šaṭṭ ; e) Matlīlī.....	314
Fig. 370. Exemple du <i>qṣar</i> de Banī 'Abbās dans le Sud-Ouest algérien (© M. C.-A, 2005)	314
Fig. 371. Systèmes de fortifications et crénelage à Tāgīt (© M. C.-A, 2005).....	314
Fig. 372. Crénelage restauré à Tīmīmūn (© M. C.-A, 2005).....	314
Fig. 373. Planche comparative des plans de mosquées étudiées (© M. C.-A, 2011) a) al-Ġāmi' al-'Atīq, Tammāsīn ; b) Qubba al-Ḥadrā', Tammāsīn ; c) Lālla 'Azza, Wargla ; d) Grande Mosquée de Mistāwa ; e) 'Abdallāh al-Maġrāwī, Tammāsīn ; f) Grande Mosquée de Ġardāya ; g) Grande Mosquée de Barriyān ; h) Grande Mosquée de Bū Nūra ; i) Grande Mosquée de Banī Izgan ; j) Grande Mosquée de Garrāra ; k) mosquée relevée par Faucher à Sadrāta ; l) Bā 'Isā, Tammāsīn ; m) mosquée d'al-Manī'a ; n) Lālla Mālkiyya, Wargla.....	315
Fig. 374. Deux <i>zāwiyas</i> près d'Adrār (© M. C.-A, 2012)	316
Fig. 375. Monument funéraire à Tīmīmūn (© M. C.-A, 2005)	316
Fig. 376. Planche comparative des plans de rez-de-chaussée d'une partie des habitations étudiées (© M. C.-A, 2011) a) Garrāra ; b) Tammāsīn ; c) Banī Izgan ; d) Ġardāya ; e) Bū Nūra ; f) al-'Aṭf ; g) Banī Izgan ; h) Ġardāya ; i) Wargla 2 ; j) Wargla 1 ; k) Ngūsa ; l) Sadrāta ; m) Tammāsīn ; n) Mistāwa ; o) al-'Aṭf ; p) Malika	317

Abstract

The *q̣sar* corresponds to a type of human settlement widely distributed in the Sahara desert, including many examples located today in southern Morocco, southern Algeria, southern Tunisia, Libya, Mauritania and Mali. This architectural model is characterised by its use over a wide-ranging time span – probably since the early first millennium BC according to ancient structures recorded by the archaeologist Mattingly in the Libyan Fazzān. This model might have given the scale for the construction of similar edifices that were adapted to the desert. This phenomenon has its origin not only in the exchanges over long distances between populations of the Maghreb and the *Bilād al-Sūdān*, but also between Africa and the Mashreq. A further influence is the Islamization of this geographical area during the medieval period, in particular the diffusion of the Ibadism movement. This type of settlement is also a direct reflection of a syncretism of the lifestyles of sedentary and nomadic populations.

The systematic analysis and comparison of some *q̣sūr* of southeastern Algeria (Rīġ, Mzāb, Miya and al-Manī'a) reveals common architectural features that can be used to identify a common type of *q̣sar* in this region. The *q̣sar* can be defined as a fortified village, generally ovoid, built in height on a rocky promontory (*gāra*) and near a *wādī*. The general urban plan of the observed sites shows first a determinism related to the morphology of the land as well as the immediate natural environment (palm grove, erg, depression or rocky plateau). This environment directly influences the building materials used in the construction and how the spaces are distributed inside the city. Thus, the proximity to a source of water forced people to adapt to the topography of the sites on which they are implanted. In addition to that, the height occupies a crucial place in the organization of the plan. The *q̣sūr* of the Rīġ et the Miya (except Gāra Krīma) were built at low height, while those of the Mzāb, al-Manī'a and Gāra Krīma marry the shape of high isolated mounds (*gūr*) and sometimes extend below.

The analysis of the construction material shows for this region the primary use of limestone with a local mortar (*timchent*) and date palm trunks (*phoenix dactylifera*) for the structural elements (ceilings, doors, arcs, domes). Adobe bricks (*tūb*) are used in the housing and the defence systems punctuated by towers and pierced doors. Whereas the Great Mosque is located at the centre of the town and is accessible only to the residents, the market is typically situated at the periphery, revealing the wider role of the *q̣sar* as a relay on the trans-Saharan trade routes. Spaces inside the *q̣sar* are organised according to a tribal hierarchy with specific districts and a complex lane network. Among some of the regional architectural features can be mentioned the pyramidal shape for watchtowers and minarets, the absence of a *minbar* or decoration in prayer halls in the Mzāb, or the brick decorations and domes in the Rīġ, which incorporate the architectural features of the Sūf and the Tunisian Ġarīd, both under Ibadī influence during the medieval period.

Despite a discontinuity within the historical narrative, the establishment of populations in this area of the Sahara appears to be much earlier than the medieval period and the *q̣sar* is certainly not a creation *ex nihilo* of the modern era. Because of their numerous modifications and extensions over several centuries, the *q̣sūr* problematise the dating of such settlements. However, the comparison of its main components encourages the development of a typology to identify some common characteristics that would help position the *q̣sar* among the urban planning of the *dār al-islām*.

Remerciements

Ce livre est l'aboutissement de plusieurs années de recherches consacrées au Sahara algérien et à ce type d'implantation si particulier que constitue le *qṣar*.

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à toutes les personnes qui m'ont chaleureusement accueillie au Sahara depuis 2005, région de l'Algérie que je ne connaissais pas avant de décider d'y effectuer mes recherches :

Mme Souad Selami, architecte de Tuggurt, pour m'avoir transmis une documentation précieuse, pour sa disponibilité et son extrême gentillesse ; M. Abdelaziz Dehane, architecte de Tuggurt également, pour m'avoir accompagnée dans le *qṣar* de Mistāwa, sur lequel il m'a fourni par ailleurs des documents très utiles ; M. Omar Tijani pour sa bienveillance à mon égard et sans lequel l'étude de Tammāsīn aurait été incomplète ; M. Miadi du Musée des Anciens Combattants de Tuggurt, M. Salah de la mairie de Tuggurt, M. l'architecte Ahmed Krima et mon ami Youssef Mimouni qui ont véritablement facilité mon séjour à Tuggurt, en particulier la collecte de documents ; l'équipe de la DUC (Direction de l'urbanisme et de la construction) de Wargla et tout particulièrement MM. les architectes Hafsi Mustapha, Mohamedlaid Bencheikh et Slimane Iflah, ainsi que l'architecte Mlle Oumelkhir Benzahi qui m'ont accompagnée dans certains *qṣūr* autour de la commune de Wargla et m'ont procuré une documentation inédite à leur sujet ; toute l'équipe de l'OPVM (Office de protection et de promotion de la vallée du Mzāb) de Ġardāya et son directeur M. Zouhir Ballalou, pour leur disponibilité et leur prévenance, et en particulier M. Hiba Ramdane qui m'a donné la chance de participer au relevé d'une maison dans la palmeraie de Banī Izgan en 2006, ainsi que M. Kamel Ramdane, archiviste, qui m'a accordé sa confiance et m'a permis d'avoir accès à la riche documentation du centre ; M. Amar Moulay à Matlīlī, M. Salah Mansouri à Garrāra et M. Nasser Hujjaj à Barriyān pour leur accueil et les visites de ces trois *qṣūr* ; le Centre de Documentation Saharienne des Pères Blancs de Ġardāya et de Wargla, en particulier le Père Miguel et le Père Denys, pour leur amabilité et la précieuse documentation qu'ils m'ont permis d'y consulter ; M. Djebrit et l'équipe d'architectes du Bureau d'étude et d'architecture Perspective d'al-Manī'a pour leur aide et les documents qu'ils m'ont remis. Enfin, je souhaiterais rendre hommage au Père Le Clerc, décédé en 2010, que j'ai eu le privilège de rencontrer lors de mon passage à al-Manī'a ; il m'avait alors fait visiter le musée qu'il avait fondé et dans lequel sont exposés les artefacts ramassés tout au long de sa vie dans le Sahara algérien.

J'adresse également mes remerciements à Hachette Livre, à Peeters Publisher, à l'Institut National de Géographie, à la Bibliothèque Nationale de France, à la Société de Géographie, à Qantara-med, à la Fondation Max Van Berchem, à M. Brahim Chérifi, à M. Karim Mechta, aux Éditions Mardaga, pour avoir rendu disponibles à la publication certains des documents utilisés dans ce travail.

Je remercie le Dr Florence Journot qui a su m'aiguiller lors de mes premières recherches théoriques et de terrain, ainsi M. le Professeur Jean Polet qui m'a apporté un soutien mémorable depuis 2007.

Je souhaite manifester toute ma gratitude au Dr Claire Hardy-Guilbert pour son encadrement, ses conseils bienveillants et ses corrections dont la minutie et la pertinence forcent l'admiration. Je remercie également le Dr Pascal Burési pour sa relecture, ses conseils et propositions éclairés, ainsi que sa gentillesse à mon égard. Mes remerciements vont également au Dr. Virginie Prévost pour ses corrections pertinentes, pour avoir partagé avec moi ses publications ainsi que ses connaissances approfondies de la région.

Je remercie le Dr Cyrille Aillet pour m'avoir accueillie à Lyon, pour avoir pris le temps de relire mon chapitre historique et m'avoir transmis des informations et des documentations très utiles. Je remercie aussi Mme le Professeur Catherine Mayeur-Jaouen qui n'a cessé de m'encourager, de me prodiguer des conseils avisés et m'a donné sincèrement le goût pour la recherche.

Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à M. le Professeur Alastair Northedge, qui m'a encadrée depuis 2005 et m'a épaulée plus d'une fois dans le but de faciliter l'avancement de mes recherches.

Un grand merci et toute ma reconnaissance au Dr Marie Rivière pour sa patience et sa relecture méticuleuse et appliquée. Merci au Dr Marie-Aimée Germanos pour m'avoir aidée dans l'élaboration d'un tableau de translittération clair. Merci aussi au Dr Augustin Jomier qui m'a aidée à dresser un historique de la période contemporaine de la région étudiée et qui a consacré une partie de son temps de recherche au Mzāb à collecter certaines informations

complémentaires qui m'ont permis de parachever ce travail. Merci également à M. Vincent Aitzegagh pour avoir donné de son temps pour me fournir des photographies inédites et de haute qualité de l'époque coloniale qui ont été des sources d'une grande importance dans ce travail.

Je terminerai en remerciant chaleureusement mes amis pour leur soutien indéfectible et bien sûr ma famille, en France et en Algérie, tout particulièrement mon frère Issam qui a mis ses talents au service de cet ouvrage en consacrant beaucoup de temps à l'élaboration des illustrations et qui n'a cessé de m'encourager ; bien entendu, mes chers parents, ma mère pour sa présence et son soutien hors pair, et mon père qui m'a accompagnée à chacun de mes voyages et m'a aidée dans la prise de contact avec tous mes interlocuteurs sur place – sans lui, ce travail n'aurait jamais vu le jour – ; et enfin mon époux, Bahaa, pour son soutien indéfectible.

Transcription et typographie

Pour la typographie des notes de bas de page, nous avons choisi de donner la référence intégrale d'un ouvrage à sa première occurrence puis, lors des occurrences suivantes, de préciser le prénom et le nom de l'auteur ainsi que la date de l'ouvrage et les pages correspondantes. Si plusieurs articles ou ouvrages d'un même auteur sont parus la même année, nous précisons à partir de la seconde occurrence une partie du titre en abrégé. Concernant les auteurs arabes médiévaux, afin d'éviter toute ambiguïté concernant la date d'écriture de l'ouvrage, nous faisons précéder la date d'édition de la mention « éd. ». Pour les articles de l'*Encyclopédie de l'Islam*, nous avons choisi de rappeler, à partir de la deuxième occurrence d'un article, le prénom et le nom de l'auteur, la mention « *EF* » pour abrégé le titre de l'encyclopédie et son édition, puis de donner le numéro de tome, la date et les pages correspondantes. Enfin, par souci de clarté et suivant les consignes de notre directeur de recherches, nous n'utilisons pas les termes « *Ibid.* » ou « *op. cit.* » dans les notes de bas de page.

La référence aux illustrations est précisée en gras et fait référence la plupart du temps aux annexes.

Pour la translittération des mots arabes et berbères, nous avons choisi le système de translittération de la revue *Arabica* (Brill) :

1. Consonnes

b	ب
t	ت
ṭ	ط
ḡ	ج
h	ح
ḥ	خ
d	د
ḏ	ذ
r	ر
z	ز
s	س
š	ش
ṣ	ص
ḍ	ض
ṭ	ط
ẓ	ظ
ʿ	ع
ġ	غ
f	ف
q	ق
g	ك
l	ل
m	م

n	ن
h	ه
ʿ	ء

2. Voyelles longues

ā	ا
ū	و
ī	ي

3. Voyelles brèves

a	َ
u	ُ
i	ِ

4. Semi-voyelles

w	و
y	ي

5. Diphthongues

aw	اَو
ay	اَي

NB 1 : l'article est toujours noté *al-* ou *l-* (même avant les consonnes « solaires » avec lesquelles il y a assimilation du *l-*).

NB 2 : la prononciation dialectale du *q* est notée par *g* pour certains termes.

Les noms propres, en particulier les noms de lieux, ont tous été translittérés avec ce système, à quelques exceptions près comme Alger ou Constantine. Nous proposons à la fin de ce volume un glossaire des noms propres utilisés, avec leur équivalent en transcription courante.

Introduction : le *qšar*, un phénomène saharien

Connu en arabe sous le nom d'*al-šahrā' al-kubrā*¹, le désert du Sahara, haut lieu d'implantation du *qšar* qui fait l'objet de cette étude, est le plus vaste désert du monde ; selon les estimations, sa superficie va de 8,5 à 9,5 millions de km.² Il s'étend actuellement dix pays : le Maroc (et le territoire du Sahara occidental), l'Algérie, la Tunisie, la Libye, la Mauritanie, le Mali, le Niger, le Tchad, le Soudan et l'Égypte.

Les auteurs arabes médiévaux qui s'y sont intéressés ne s'accordaient pas sur ses limites géographiques. Ibn Ḥaldūn y incluait le Tafilalt, le Tuwāt, le Gurāra, le Fazzān et même Ġadāmis. Il distingue les régions par populations, en s'appuyant notamment sur la zone d'implantation des Berbères. Selon Al-Bakrī, plus attentif aux éléments naturels, ce sont les dunes de sable qui marquent l'entrée dans le « pays des Noirs », le *Bilād al-Sūdān*. Léon l'Africain, qui a traversé le désert de 1510 à 1514, a tenté de résumer les écrits de ses prédécesseurs en divisant le désert en cinq parties, également selon le type de peuples installés. La région septentrionale de l'Algérie qui sera l'objet de notre étude est incluse de fait dans le désert de Lamṭa, limité au nord par les déserts de Wargla et Ġadāmis². Ces contradictions des sources arabes proviennent sans doute de la « discontinuité du récit et de la temporalité dans laquelle celui-ci se place ».³

En effet, le désert du Sahara a la particularité de ne pas présenter de découpages territoriaux définis. C'est pourquoi il est possible de retrouver, par exemple, des Berbères à Tādimakka, ou encore à Awdaġust, contrairement aux dires des voyageurs arabes.

Les recherches contemporaines sont confrontées aux mêmes difficultés, puisqu'elles se sont longtemps limitées à des domaines d'études et des aires chronoculturelles circonscrites entre le Maghreb, le Sahara et le Sahel. En outre, elles n'ont pas cherché à effectuer les

rapprochements qui permettraient d'envisager la région la plus aride et la plus vaste du monde comme le cadre de phénomènes qu'on pourrait qualifier de civilisationnels.⁴ Pourtant, les routes transsahariennes et le commerce caravanier sont la preuve qu'il n'existait pas de frontières fixes, mais qu'au contraire des échanges socio-culturels et économiques permettaient de nouer d'étroites relations entre les peuples sahariens.

N'utiliser que les découpages territoriaux actuels, c'est réduire les chances d'élucider de nombreuses hypothèses non vérifiées sur ce sujet. Dans quelle mesure est-il pertinent d'inclure les limites territoriales politiques et donc les délimitations par pays issues de l'histoire contemporaine lors de l'étude d'une zone géographique où il est fait référence à un contexte historique antérieur ? Une telle démarche nécessite une rigueur certaine concernant la terminologie afin, par exemple, d'éviter l'emploi du terme « Algérie » lorsque sont évoquées des époques où la terminologie était différente.

D'après Charles-André Julien, la sédentarisation existe en Berbérie depuis le Paléolithique, et le nomadisme d'une façon générale depuis l'époque préhistorique :

« Du moins au II^e siècle de notre ère encore les Berbères se partageaient-ils entre la vie agricole et la vie pastorale. »⁵

L'historien Laroui a mis en évidence les pièges contenus dans les thèses assimilationnistes de l'époque coloniale, qui présentaient les Berbères comme descendants des populations d'Europe, à travers « l'hypothèse d'un peuple libyque venant de l'est par le Sahara non encore desséché et imposant par la langue et la culture une unité de civilisation au nord de l'Afrique », hypothèse schématisante jamais vérifiée.⁶ Les « Lybico-Berbères » ont pourtant été les premiers à peupler ce désert et ont participé, dès le Néolithique, à une diffusion culturelle sans précédent grâce au développement du négoce, des techniques, de l'industrie des matériaux, amenant ainsi de nombreuses populations nomades à se sédentariser. Ces implantations progressives entraîneront l'évolution de l'habitat vers une forme d'architecture novatrice, celle du *qšar*. L'ensemble de ses mutations ne peut être analysé selon un schéma unilatéral et linéaire. Laroui soutient à juste titre que le nomadisme ne doit pas être

¹ Le terme *šahrā'* est le féminin du schème de couleur *ašhar* désignant au départ une couleur : fauve, brune, ou blanche, mêlée de rouge. Il a ensuite servi à nommer un « champ dépourvu de végétation, une plaine vaste et déserte », puis le lieu rocailleux ou ensablé steppique et, enfin, le désert de sable, par opposition à la *bādiya*. Albin de Biberstein KAZIMIRSKI, « Šahrā' », *Dictionnaire Arabe-Français*, (1^{ère} éd. 1860), Beyrouth, Librairie du Liban, 1944, t. 1, p. 1313-1314. Jean-Marc Durou précise qu'Hérodote faisait référence à cette région par le nom d'Éthiopie, signifiant « face brûlée » en grec. Le terme aurait été utilisé dès le VI^e siècle au Maghreb pour désigner la Tripolitaine, puis au IX^e en référence à la partie désertique de l'Afrique du Nord. Jean-Marc DUROU, *Sahara, une initiation au désert*, Paris, Arthaud, 2003, p. 17.

² Robert VERNET et Jean BISSON, « Al-Šahrā' », *Encyclopédie de l'Islam* (deuxième édition), t. VIII, Leiden Brill, Pays-Bas, 2002, p. 875-879.

³ Nadir MAROUF, *Lecture de l'espace oasien*, Paris, Sindbad, « La bibliothèque arabe », 1980, p. 48-49.

⁴ Louis BLIN, *L'Algérie du Sahara au Sahel*, Paris, l'Harmattan, « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », 1990, p. 9.

⁵ Charles-André JULIEN, *Histoire de l'Afrique du Nord. Des origines à 1830*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1994 [1^{ère} éd. 1931], p. 30.

⁶ Abdallah LAROUÏ, *L'Histoire du Maghreb : un essai de synthèse*, Paris, La Découverte/Maspero, 1982, p. 59-60.

systématiquement associé à une nouvelle organisation liée à l'usage du dromadaire, dont il est encore difficile de mesurer le réel impact sur les transformations sociales. La création des *qşūr* implique plutôt un semi-nomadisme, sans doute antérieur à cet usage, mais dont les caractéristiques restent imprécises.⁷

L'archéologue Échallier avance l'idée d'un renouvellement des populations au Néolithique :

« Il est à peu près certain que la majeure partie des populations néolithiques refluent vers des régions mieux adaptées à leur genre de vie, Soudan et peut-être Maghreb, remplacées par des immigrants mieux armés pour la lutte dans ce nouveau milieu. Néanmoins cette évolution fut longue et il est fort possible que certains éléments autochtones aient survécu. On commence maintenant à distinguer ce que fut le peuplement du Sahara, et la présence à ces époques de centres sédentaires ne fait plus de doute, que ce soient des villages de pêcheurs ou des ateliers de taille de l'outillage lithique. »⁸

Il ajoute cependant:

« Pendant des millénaires l'histoire du Sahara est pratiquement impossible à tracer : guerres, invasions, grands brassages de peuples sans aucun doute. Peu à peu on voit émerger des cités qui semblent sortir du néant, ou auxquelles la tradition attribue un fondateur plus ou moins mythique et illustre. Cependant, bien souvent, ces cités furent établies à proximité de lieux déjà habités et qui disparurent par la suite. Ces anciens établissements humains, décrits par les légendes musulmanes comme étant païens, ont laissé des ruines dont les techniques de construction sont très proches de celles des néolithiques du bassin méditerranéen, et semblent assurer une continuité depuis les temps préhistoriques.

Il ne semble pas, en fin de compte, au moins en certaines régions, qu'il y ait eu disparition complète des sédentaires, mais plutôt contraction. D'une part extension des terres dévolues à un nomadisme toujours plus élargi, et d'autre part concentration de l'élément sédentaire en quelques lieux privilégiés. Il faut cependant remarquer qu'il n'y a pas de rupture entre les deux genres de vie. Centre de culture, grenier, marché, parfois lieu saint ou centre intellectuel, le plus misérable Ksar est pour le nomade un pôle d'attraction permanent. »⁹

Il apparaît certes ardu d'attribuer un mode de vie à un type d'habitation sur une période étendue, mais il semble toutefois possible d'en cerner quelques aspects à partir de l'analyse d'un échantillon donné. Lorsqu'est abordée la géographie humaine complexe du Sahara depuis la Préhistoire, on ne peut que déplorer le manque de données sur la question. Les sources écrites sur les peuplements successifs du Sahara restent lacunaires et même les informations les plus pertinentes fournies par la bibliographie ne sont pas toujours vérifiables. L'histoire du Sahara est en quelque sorte interrompue entre la fin de la Préhistoire et le début de l'Islam, interruption qui se traduit par le manque de sources directes et précises sur l'Antiquité saharienne. Cette discontinuité du récit historique rend difficile l'appréhension des modes de vies qui ont été à l'origine de la construction de *qşūr* au Sahara.

Les sources arabes médiévales sur ces marges du *dār al-islām* sont loin d'être exhaustives et correspondent, la plupart du temps, à des descriptions sommaires d'itinéraires, voire à la simple mention de toponymes. Ibn Ḥaldūn est l'auteur le plus précis sur certaines populations sahariennes et leur mode de vie, même si l'architecture n'apparaît que très peu dans ses descriptions.

À l'époque coloniale, seules les traces de l'origine de l'humanité et les grands monuments antiques fascinent et font l'objet de recherches approfondies. Le monde arabo-musulman médiéval, et qui plus est saharien, ne suscite guère d'intérêt. En prenant l'exemple de l'histoire de l'art et de l'archéologie islamiques, les ouvrages de Gsell, Marçais ou encore Golvin ne traitent jamais des *qşūr*, à l'exception des célèbres stucs du site de Sadrāta.

Le paradigme de l'anthropologie du XIX^e siècle, fixé par l'histoire naturelle dans laquelle l'homme s'inscrivait en tant qu'objet des descriptions biologiques, consistait à développer des critères de classification « des races humaines », comme l'entendaient Broca, Topinard, Linné, ou encore Edwards ; et ce jusqu'à la création de la Société d'anthropologie en 1859. Les sources coloniales sont certes incontournables eu égard aux informations qu'elles fournissent, mais elles sont à exploiter avec le recul rendu nécessaire par leurs courants de systématisation et leur emploi de typologies aujourd'hui obsolètes. D'autant que ces écrits échappent rarement aux appréciations négatives et aux préjugés de tous ordres, qu'ils véhiculent souvent des mythes historiques sans fondements. Les scientifiques de l'époque développèrent des critères d'étude établis sur des principes d'inégalité, de hiérarchisation et sur une échelle de valeurs. La race constitue alors une catégorie de classement de la société par « espèces » (souvent selon des critères physiologiques attribués aux Berbères et aux Arabes), visant ainsi à révéler les aspects de la diversité humaine. Le *Que sais-je ?* sur le Sahara de

⁷ Abdallah LAROUÏ, 1982, p. 69-70.

⁸ Jean-Claude ÉCHALLIER, *Essai sur l'habitat sédentaire traditionnel au Sahara algérien*, Thèse de Doctorat, Université de Paris, Institut d'Urbanisme, 1968, p. 4.

⁹ Jean-Claude ÉCHALLIER, 1968, p. 5.

1959 est emblématique de la pérennité de ces notions au xx^e siècle. L'auteur y développe son argumentation autour de la civilisation en désignant le désert comme un « carrefour des races ». Selon lui, « pour étudier les populations du désert, le plus facile paraît être d'adopter le critère de la couleur, de diviser les indigènes en Noirs et Blancs ».¹⁰ L'intervention française sera mentionnée plus loin comme « l'ère de la mise en valeur (depuis 1950) ».¹¹ Pottier, auteur d'un ouvrage sur l'histoire du Sahara en 1947, fait de même en divisant les races selon les couleurs de peaux, tenues vestimentaires et langages.¹² Tous les auteurs coloniaux ayant traité de près ou de loin du Sahara utilisent un système de classification des groupes de population issu de la raciologie. Les « observations anthropologiques » de Choisy, lors de sa mission dans le Sud algérien, en sont un exemple frappant. En sa qualité d'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées au ministère des Travaux publics, il fut chargé de faire un rapport général en 1890, dans le cadre du projet de chemin de fer transsaharien. Nullement anthropologue, il décrit cependant les populations locales, qu'il répartit en deux groupes : les Arabes et les habitants des oasis (dont les Zanāta), composés de « métis nègres et de berbères parlant un dialecte kabyle qui paraît apparenté à l'idiome des Zennaga du Soudan ».¹³ Un autre ouvrage démontre que ce type d'argumentation servait de support à la valorisation des « races blanches » telles qu'elles étaient définies à l'époque, afin de légitimer et valoriser l'impact de la colonisation sur ces régions.¹⁴ Dans un texte manuscrit anonyme intitulé *El Goléa* datant de 1948, un Père Blanc du Sahara écrit à ce propos que « les blancs purent, grâce au chameau, braver la chaleur et la soif et le nomadisme renaquit, rendant au Sahara une vie nouvelle ».¹⁵ Il poursuit ses « observations » en procédant à un recensement par tribus, en indiquant le nombre de sédentaires puis le nombre de nomades. Chaque tribu est décrite selon des caractéristiques physiques. À titre d'exemple, les Ḥarrāḥīn sont « petits, trapus, souvent déformés » et ont la « peau d'un noir terreux caractéristique ».¹⁶

Si certains ouvrages d'alors décrivent la région, les informations concernant l'architecture restent

épisodiques. Les descriptions sont plus proches des impressions de route et autres récits de voyages que de l'observation scientifique et, même concernant l'architecture, les dépréciations sont nombreuses. Le militaire Lehuraux, dans *Le Sahara algérien* publié en 1937, fait part de son jugement des *qşūr* :

« Rien n'est plus misérable que ces cités aux rues étroites et tortueuses où le soleil ne pénètre qu'à grand peine, assemblage de maisons délabrées, aux murs ébréchés dont certains encore debout, semblent défier les lois de l'équilibre »¹⁷

Il va jusqu'à identifier les *qşūr* au mode de vie féodal et aux châteaux médiévaux d'Occident, même si cette comparaison contredit son jugement négatif en introduisant l'idée d'une certaine ingéniosité architecturale.

Quoique globalement plus rigoureuses, les études spécialisées de ces dernières décennies sur l'architecture, et sur les *qşūr* en particulier, présentent des lacunes réelles. Cressier a soulevé cette question en archéologie concernant la fortification islamique au Maroc : nombre d'études se cantonnent essentiellement aux villes (32 %) et greniers (18 %), tandis que les « fortifications rurales (autres que les greniers) ne concernent que 12 % des publications ».¹⁸ Benhima, archéologue et historien, a, quant à lui, mis en évidence le déséquilibre de la bibliographie sur l'habitat fortifié au Maroc médiéval :

« La répartition des études selon les régions et les modes de fortification est fortement déséquilibrée. Les greniers collectifs fortifiés présentent la forme la plus étudiée, étant donné l'importance des recherches entreprises à l'époque du Protectorat, amorcées surtout par R. Montagne et particulièrement élaborées par Dj. Jacques-Meunié qui a fourni un inventaire assez exhaustif de ces édifices dans différentes zones du Sud et du Sud-Est marocain. Les villages fortifiés des régions atlasiques et subsahariennes du Sud-Est, communément connus sous le nom de *qşūr*, ont aussi attiré l'attention des chercheurs, ce qui a donné lieu à plusieurs monographies régionales ou monumentales, sans qu'une étude aussi exhaustive que celle dévolue aux greniers ne soit faite. Il faut souligner aussi que ces recherches n'ont adopté que superficiellement des méthodes d'approche archéologiques ; ainsi aucun grenier collectif ni aucun *qşar* n'a fait l'objet, à notre connaissance, d'une fouille systématique. Il y a plus, encore : ces recherches, relativement anciennes, offrent presque toujours une vision très classique,

¹⁰ Bruno VERLET, *Le Sahara*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1959, p. 27.

¹¹ Bruno VERLET, 1959, p. 59.

¹² René POTTIER, *Histoire du Sahara*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1947, p. 83-84.

¹³ Auguste CHOISY, *Documents relatifs à la mission dirigée au sud de l'Algérie*, Paris, Imprimerie Nationale, 1890, p. 31.

¹⁴ Passager et Dorey écrivaient en 1958 à propos d'al-Manī'a que : « Depuis trois quarts de siècle, les Français font régner une paix bienfaisante sur cette oasis, complètement ruinée à leur arrivée et dont ils ont fait, grâce aux forages artésiens "un pur joyau d'émeraude". » Paul F. M. PASSAGER et R. DOREY, *El Goléa. Sahara algérois : étude géographique, historique et médicale*, Alger, Institut Pasteur d'Algérie, 1958, p. 75.

¹⁵ *El Goléa*, texte manuscrit anonyme, legs d'un Père au Centre de Documentation Saharienne des Pères Blancs de la Paroisse de Gārdāya, 1948, p. 4.

¹⁶ *El Goléa*, texte manuscrit anonyme, 1958, p. 25.

¹⁷ Léon LEHURAUX, *Le Sahara algérien*, Alger, Imprimerie Minerva, 1937, p. 1.

¹⁸ Patrice CRESSIER, « La fortification islamique au Maroc. Éléments de bibliographie », *Archéologie islamique*, n° 5, 1995, p. 167.

réduisant le phénomène castral à son unique aspect monumental en négligeant de l'insérer dans son cadre territorial. »¹⁹

Benhima insiste plus loin sur l'importance d'études comparatives de ce qu'il nomme les « phénomènes castraux », et cela à partir des informations disponibles sur l'époque préislamique, sans pour autant tomber dans un schéma de linéarité historique.²⁰ Ces constats valent pour l'étude du phénomène *qṣūrī* en général. Depuis les années 1960, on compte très peu d'études scientifiques touchant de près ou de loin l'architecture de la région que nous avons sélectionnée. La géographe Rouvillois-Brigol a réalisé une étude remarquable sur Wargla, dans laquelle elle aborde surtout l'architecture traditionnelle contemporaine.²¹ L'architecture du Mzāb a été traitée par les architectes Didillon et Donnadiou, ainsi que Ravéreau, contribuant à la popularité de cette région au-delà des frontières.²² Enfin, Échallier, la seule référence archéologique, avait réalisé une thèse de Doctorat en 1968 sur l'habitat sédentaire du Sud algérien, qui reste une référence incontournable malgré le caractère désuet de certaines de ses théories. Depuis les années 1980, de nombreux architectes algériens, et notamment rattachés à l'École polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger (l'EPAU), ont réalisé des monographies intéressantes sur certains *qṣūr*. Toutefois, il est indéniable que la recherche scientifique sur ces cités sahariennes n'en est qu'à ses balbutiements.

C'est suite à un voyage touristique dans le Sahara algérien, en 2005, durant lequel nous avons visité plusieurs *qṣūr*, que l'idée nous est venue de réaliser une recherche sur l'architecture domestique au Mzāb en 2005-2006, puis une monographie du *qṣar* d'al-Manī'a en 2006-2007. Cette ébauche ne pouvait qu'engendrer de nouvelles interrogations sur les étapes d'édification de ce type d'établissements humains. Parmi les très nombreux *qṣūr* du Sud algérien²³, nous avons donc sélectionné un échantillon de vingt-six *qṣūr* situés dans la partie septentrionale du Sahara algérien, dans le *wādī* Rīg, le *wādī* Miya, le *wādī* Mzāb et al-Manī'a dans le *wādī* Saggūr. Ce choix s'est forgé au fil des lectures, pendant lesquelles nous avons remarqué que le Sud-

Ouest algérien a été plus abordé que cette zone-là. La sélection s'est ensuite faite naturellement, selon les vestiges encore en place de certains de ces *qṣūr*, hormis pour le Rīg où nous avons sélectionné uniquement les *qṣūr* proches de l'agglomération de Tuggurt, étant dans l'impossibilité d'étudier la quarantaine de sites situés le long de ce *wādī*.

Nous avons effectué cinq voyages dans le Sud algérien (septembre 2005, mars 2006, janvier 2007, avril 2008 et décembre 2009) au cours desquels nous avons récolté une quantité importante d'informations, de documentations et d'études inédites sur les *qṣūr* de notre sélection. Le terrain s'est avéré à de nombreuses reprises difficile voire dangereux, notamment dans les *qṣūr* de l'agglomération de Tuggurt où des habitants de la ville nous ont défendu de nous rendre sur les sites autour du *qṣar* de Mistāwa, complètement ou en partie abandonnés, occupés par des marginaux qui ne nous ont pas laissés circuler ni prendre des photographies. Ces difficultés expliquent le caractère parfois lacunaire d'informations recueillies sur certains sites.²⁴

La plupart des plans qui nous ont été fournis ne possédaient ni légende, ni orientation, ni échelle. Par conséquent, outre la couverture photographique, notre travail sur place a consisté en la vérification de ces plans, par des prises de mesures et la réalisation de quelques croquis qui nous ont ensuite permis de compléter et d'améliorer ces plans. N'ayant ni matériel adéquat (seulement un laser-mètre), ni équipe voire autorisation officielle, nous avons conscience des clés qu'une étude archéologique professionnelle de grande échelle aurait pu apporter à un travail de ce type et nous espérons tout de même fournir une réflexion cohérente à notre échelle de compétences.

Nous n'avons pas toujours eu accès à l'ensemble des édifices, notamment aux mosquées et habitations, surtout au Mzāb où cela n'est pas autorisé.²⁵ À Wargla, les femmes ne sont pas autorisées à entrer à l'intérieur des mosquées ; aussi, nous avons dû effectuer une demande d'autorisation, qui nous a été accordée à condition de ne rester que très peu de temps à l'intérieur des édifices en question. Pour d'autres sites autour de Wargla, c'est la question du déplacement qui a posé problème : aucun

¹⁹ Yassir BENHIMA, « L'habitat fortifié au Maroc médiéval », *Archéologie islamique*, n° 10, 2000, p. 81-82.

²⁰ Yassir BENHIMA, 2000, p. 92.

²¹ Madeleine ROUVILLOIS-BRIGOL, *Le Pays de Ouargla (Sahara algérien), variations et organisation d'un espace rural en milieu désertique*, Paris, Publications du Département de Géographie de l'université de Paris-Sorbonne, 1975.

²² Henriette et Jean-Marc DIDILLON, Catherine et Pierre DONNADIEU, *Habiter le désert : les maisons mozabites. Recherches sur un type d'architecture traditionnelle pré-saharienne*, Wavre, Éditions Pierre Mardaga, 1977. André RAVÉREAU, *Le M'zab, une leçon d'architecture*, Paris, Sindbad, 1981.

²³ Il est difficile de donner le nombre exact des *qṣūr* du Sahara en général et du Sud algérien en particulier. Outre la recherche historique spécifique à mener pour identifier l'ensemble des toponymes, il faudrait effectuer un recensement minutieux que nous espérons faire dans le cadre de recherches futures.

²⁴ Même les architectes locaux, qui nous ont parfois fourni quelques photographies et nous ont permis d'identifier les éléments de construction importants à partir de la vue par satellite, ne s'y rendent que rarement pour les mêmes raisons. Pour le site de Banī Iswad, un employé de la mairie de Tuggurt nous a amenés sur un terrain vague en nous certifiant que le *qṣar* local avait été rasé en 2009 suite à de fortes inondations ; or, nous avons appris il y a seulement quelques mois que le *qṣar* serait encore en élévation.

²⁵ Nous avons parfois réussi à obtenir quelques photographies d'intérieurs des mosquées par le biais d'organismes locaux, mais il faut savoir que les Mzābites eux-mêmes ne sont pas en mesure de prendre librement des photographies à l'intérieur de ces édifices. D'ailleurs, il est également interdit de photographier les femmes, ce qui a souvent compliqué la tâche pour les prises de vues extérieures.

transport ne desservait ces sites et certains chauffeurs de taxi refusaient tout bonnement de nous y conduire.

Cette recherche nécessitait dans un premier temps une présentation générale permettant de contextualiser cette région, dans un cadre géographique d'une part, en vue d'appréhender l'environnement dans lequel s'inscrit l'ensemble de ces sites, et, d'autre part, dans un cadre chronologique allant de la Préhistoire à l'époque coloniale. Même s'il s'agit, pour la plupart, d'implantations médiévales (voire modernes), il nous a paru essentiel de retracer une histoire plus vaste de cette région afin d'avoir une approche cohérente et inédite du contexte de fondation et d'occupation de ces *qṣūr*. Un tel parti pris évitait également de rester cantonnés à des analyses monographiques restreintes qui auraient manqué de pertinence et de précision. Le Sahara est trop souvent considéré comme un territoire en marge du *dār al-islām* ; l'y replacer en effectuant une étude historique globale permet d'aborder la question sous un angle nouveau et de dépasser certains présupposés. Chaque fois que cela était possible, nous avons retraduit et travaillé à partir des sources arabes originales, car la question de la terminologie est fondamentale dans l'analyse des *qṣūr*. La terminologie arabe s'appliquant à l'architecture peut s'avérer complexe en raison des variantes dialectales et régionales. Il aurait été intéressant d'approfondir cette étude par un examen critique de la terminologie berbère dont nous ne mentionnons que les vocables les plus importants, notre approche de la langue berbère étant encore limitée à ce stade. Ce point mériterait d'être fouillé avec attention dans le cadre de recherches futures.

Nous avons ensuite procédé à l'analyse systématique de chacun des vingt-six *qṣūr* selon les critères suivants : le plan général, les systèmes de fortification, les matériaux de construction, les édifices religieux (et en particulier

la mosquée), la *qaṣba*, l'habitat, le marché et les voies de circulation, sans oublier l'état de dégradation et de restauration. Cette étude méthodique, dans laquelle nous avons confronté nos observations de terrain aux sources bibliographiques, nous a permis d'effectuer, dans un dernier temps, une analyse sous forme de synthèse de chacun des éléments constitutifs du *qṣar* en les comparant à la fois entre eux et avec des structures similaires présentes dans d'autres régions sahariennes, de façon à mettre en relief les concordances ou les divergences entre les exemples sélectionnés.

L'objectif de cette recherche est de pouvoir déterminer, à partir de cet échantillon du Sahara septentrional, l'importance des *qṣūr* en tant que phénomènes urbains propres à un environnement désertique et à un mode de vie semi-sédentaire voire sédentaire, mais pas nécessairement marginalisés au sein de l'urbanisme du *dār al-islām*. Complétée par l'examen de l'étymologie du terme de *qṣar*, cette étude vise à mettre en avant la question du fonctionnement d'une unité socio-économique particulière avec une démarche interdisciplinaire faisant appel aussi bien à l'histoire, notamment celle de l'art, qu'à la géographie, l'urbanisme, l'archéologie (en particulier celle du bâti), l'anthropologie et la sociologie.

Les *qṣūr* font partie intégrante du paysage saharien, mais force est de constater que la population actuelle et surtout les pouvoirs publics n'ont pas pris conscience de la richesse de cet héritage culturel. Ce travail vise donc aussi à faire état, à un moment précis, d'une architecture encore méconnue et déjà en désuétude, dont il ne restera certainement plus aucune trace dans quelques décennies, à moins que des mesures gouvernementales ne soient mises en place pour la préservation de ce patrimoine dont la valeur historique n'est plus à prouver.